

L'ÉCHO DE LA HARDTHÖHE



ORGANE BIMESTRIEL DU M-STAMMLAGER VI/G

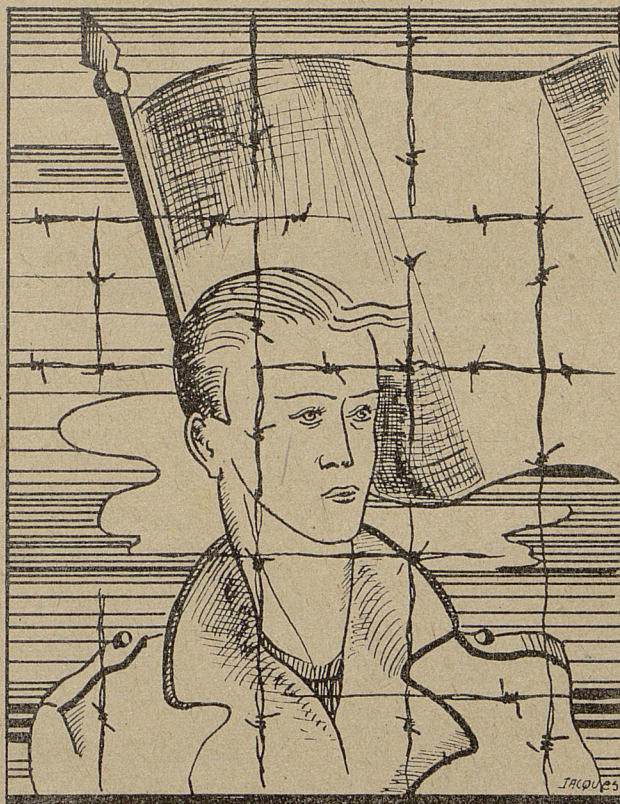
No. 22

Mois de FEVRIER 1943

Plaidoyer pour les Jeunes

Mes camarades des classes 20 à 35, je vous demande de me lire ici avec bienveillance. Je suis des vôtres, et c'est pourquoi je me permets de plaider devant vous la cause des jeunes qu'en vous opposant aux jeunes. J'ajoute je n'ai pas du tout l'intention de vous classer dans la catégorie des vieux; j'établis simplement une hiérarchie parmi les prisonniers qui constituent aujourd'hui la génération de l'après-guerre, en présence de ceux qui resteront pour nous les Anciens Combattants, la génération de l'avant-guerre, la guerre mondiale faisant charnière entre nous et nos anciens. C'est donc, si vous voulez, la cause des plus jeunes d'entre nous, de nos benjamins, de ceux qui depuis la fin de leur adolescence n'ont connu d'autre existence que celle des casernes, des cantonnements ou des camps d'exil, que je voudrais défendre ici.

Pendant la guerre, et surtout depuis la captivité, on s'est penché et avec raison, sur bien des cas «intéressants». Personne jadis n'a trouvé mauvais qu'on renvoyât à leur foyer les pères de six enfants. En mai 1941, nous avons vu partir avec joie pour la France les Anciens Combattants. Aucune objection non plus à la libération des soutiens de famille, des pères de quatre enfants, plus près de nous des veufs pères de famille. Il fut un temps où l'on parla des pupilles de la Nation. Leur cas fut plus discuté parmi les prisonniers, mais on cessa vite, et pour cause, d'en débattre. Le leit-motiv qui revint alors sur le tapis fut toujours le même: qu'on commence par les vieilles classes! A ma connaissance, jamais personne n'a défendu le cas des jeunes. Et j'entendrai longtemps l'un de ceux-ci (22 ans en Octobre 42) me dire en apprenant le départ d'un homme de 42 ans: «Dans 20 ans j'y aurai droit.» Ils le disent sans malice; ils sont ré-



signés, nos jeunes; avec un sourire un peu triste, ils nous répètent: «Nous fermerons les portes, nous sommes les jeunes.»

Il y a deux ans, je n'aurais pas écrit cet article. Aujourd'hui, je le déclare, et je le pense: les jeunes des classes 35 à 40 alignent un cas aussi douloureux que les autres prisonniers. J'ajoute qu'après y avoir longuement réfléchi, en mon for intérieur je leur donnerais volontiers la première place. Pères de famille, jeunes mariés qui n'avez connu la vie conjugale que 2 ans, 1 an parfois quelques mois ou même 8 jours, ne protestez pas trop fort, je suis loin de mésestimer vos souffrances. Je vous demande simplement d'ouvrir amicalement les yeux sur vos jeunes compagnons d'exil.

Avez-vous songé qu'ayant quitté la vie au sortir de l'adolescence, il n'y rentreront que devenus des hommes? Où ont-elles passé ces belles années de 20 à 25 ans, dont vous gardez,

vous, le plus radieux des souvenirs? En guerre, ou dans les barbelés. On nous a souvent répété (et cela nous le croyons volontiers) que physiquement la captivité a été plus dure pour les jeunes. De 20 à 25 ans, le corps change encore et une sur-alimentation lui est nécessaire. Combien de nos jeunes sont passés par les hôpitaux! combien qui traînent pendant des mois des convalescences qui n'en finissent pas? Au moral, le même phénomène se produit, plus grave encore. Il n'est peut-être pas une période de la vie où la chaude atmosphère familiale soit plus nécessaire qu'à 20 ans.

C'est la grande époque, pour l'homme, de la vie sentimentale: c'est la plus délicate de toutes. Avez-vous remarqué que c'est à ce moment-là, par exemple, qu'on ressent le plus douloureusement la mort d'une mère? Cette sensibilité du jeune de 20 ans,

40 P 1065 R3

elle a besoin, pour s'épanouir et pour s'orienter, d'un nid doux et maternel. Où est-il ce nid pour nos jeunes? Soyons sincères, mes camarades. L'ont-ils trouvé près de nous? Avons-nous été pour eux des pères ou au moins des coeurs fraternels? Elle est encore de l'un d'eux, cette réflexion douloureuse: «Nous aimer les uns les autres? Allons donc! les relations entre hommes ne sont que comédie!» Sans doute, nous sommes cent fois excusables de nous être laissés aigrir. Mais c'est justement à cause de cela que je m'apitoie aujourd'hui sur le sort de nos benjamins. J'ai l'impression que nous aurons souvent contribué à en faire des «vieux» prématurés.

Voyez-en maintenant les conséquences. Le foyer qu'ils fonderont au retour n'aura pas la fraîcheur qu'il aurait eu sans la captivité. Bien sûr, et je l'espère pour eux, ils rapporteront d'autres expériences qui leur serviront; mais la fleur de leur jeunesse se sera un peu fanée; ils auront perdu de leurs belles illusions, et à 20 ou 25 ans, c'est toujours dangereux de voir s'envoler trop vite ses illusions. Ils croiront moins en la vie; ils seront un peu comme les plantes qui viennent trop vite

à maturité; il leur restera de leur long séjour parmi nous trop d'arrière-pensée pour proclamer sincèrement au jour de leur noce que la vie est belle.

Voilà, très simplement et loyalement, pourquoi j'ai pitié des jeunes. Je ne voudrais pas terminer sur une note pessimiste. Si nous ne pouvons rien pour hâter leur retour, il nous reste tout de même quelque chose à faire pour eux: c'est de les comprendre, de ne pas nous irriter contre leur exubérance ou leurs sautes d'humeur (ils sont si excusables) — et puis de les aider à porter leur exil. Croyons-le, nous leur rendrons service; mais c'est aussi la France que nous servirons, en veillant avec amour sur la partie la plus tendre de ses enfants qui souffrent.

M. Rondeau.

Avis et COMMUNICATIONS



BEAUX-ARTS

Le dernier envoi de Noël du Comité d'Assistance aux P. G. de Paris contenait un disque reproduisant un message de Noël de M. Paul Tournon, directeur de l'École des Beaux-Arts aux élèves prisonniers de guerre. On nous prie d'en aviser spécialement Auguste Legavre Mle 6069, Omer Legrand, 1389, Kdo 193 et Pierre Block, 240/12072, Kdo 575.

Ce disque, actuellement au camp de la Hardthöhe, est à la disposition des élèves des Beaux-Arts prisonniers au Stalag VI/G. S'adresser, pour prêt, à la rédaction du Journal, sous le couvert de l'Homme de confiance.

DISQUES

Nous tenons à la disposition des kommandos possédant un phonographe quelques disques (musique, chants, extraits de messages du Maréchal) qui pourront être prêtés à ceux qui nous feront la demande, et dans l'ordre où ces demandes nous parviendront. S'adresser à la rédaction du Journal, sous le couvert de l'Homme de confiance.

EXPOSITION

Mes chers camarades

L'Exposition n'ayant pu avoir lieu pour les fêtes de Noël, vu le peu d'envoi des Kommandos, j'ai le plaisir de vous informer que l'Exposition est reportée à Pâques. Je fais appel au grand coeur et au bon vouloir de tous les camarades des Kommandos pour qu'ils nous envoient pour cette date, toutes les peintures, sculptures et autres objets que les camarades auraient pu confectionner durant leurs quelques moments de loisirs.

Je serais heureux que l'Exposition de cette année connaisse le même succès que celle de l'année dernière, et que par là, nous montrions à nos compatriotes de FRANCE, que les trois ans de captivité n'ont pas entamé notre moral ni nos valeurs françaises. A titre indicatif, je vous fais aussi savoir que des prix identiques à ceux de l'année passée, seront attribués à chaque exposant. Encore une fois, mes chers camarades, je compte sur vous. Je ne méconnais pas vos difficultés, mais je sais bien aussi toutes les richesses artistiques d'invention et d'ingéniosité qui restent en vous.

Jacques Boyer.

ECHO DE LA HARDTHOHE

Rédacteur-Administrateur: Maurice RONDEAU —
Mle 1740 VI/G

SOMMAIRE

Plaidoyer pour les jeunes — Avis et Communications — O. A. P. G. — L'Officier-conseil en visite au Stalag — Communications de l'Homme de Confiance — La Cathédrale de Cologne — Les classes sociales et les prisonniers — Noël en kommandos
Théâtre

Bilan de fin d'année de l'oeuvre d'assistance du Stalag VI/G 31 Décembre 1942

Fonds encaissés depuis la fondation 19/2/42: 61 782.90 RM.

		RM.
Provenance	Kommandos du Stalag VI/G	36 663.95
	Camp de la Hardthöhe	10 841.—
	Revier de la Hardthöhe	1 842.65
	Oflag VI/D	4 600.—
	Anonymes	475.30
	Bénéfices de la cantine	7 360.—
		<u>61 782.90</u>

Fonds sortis de la Caisse de l'O.A.P.G. du Stalag depuis fondation: 53 308.— RM.

		RM.
Détail	Pour secours	42 290.—
	Transfert à Caisse O.A.P.G. Paris	10 000.—
	Frais (bière, photos, accessoires)	1 018.—
		<u>53 308.—</u>

DETAIL DES SECOURS

		RM.
434 Mandats à 80.— l'un		34 720.—
116 Mandats à 50.— l'un		5 800.—
2 Mandats à 60.— l'un		120.—
55 Mandats à 30.— l'un		1 650.—
Total		<u>42 290.—</u>

Existant au 31 Décembre 1942

		RM.
En Caisse au Camp de la Hardthöhe		8 474.90
En Caisse au Bureau de l'O.A.P.G. Paris, 86, Bd Haussmann (sous contrôle des Ctés d'E.A.)		10 000.—
Total		<u>18 474.90</u>

Le Secrétaire-Trésorier:
Emile NOZIERE

Mes chers camarades,

Le Comité de l'O.A.P.G. en cette fin d'année vous offre, avec ses remerciements, son bilan de Décembre, bilan évocateur au possible, au chiffre imposant de 1 235.658 Frs.

Trésorier et animateur de l'O.A.P.G., je crois donc de mon devoir, en ce 31 Décembre 1942, de faire brièvement l'historique de notre oeuvre.

En Février 1942, dûment constituée, patronnée par la Mission Scapini, dotée d'un comité, de statuts, et acceptée par les autorités alle-

mandes, l'O.A.P.G. (L'OEUVRE D'ASSISTANCE AUX PRISONNIERS DE GUERRE) allait commencer son oeuvre.

Pour ce faire, il fallait des fonds, il nous fallait votre aide indispensable, connaissant votre coeur de Français, nous vous lançons un premier appel, et dès le 28 Février, les premiers secours partaient vers la France. L'appel avait été entendu. Du camp, des plus lointains kommandos du VI/G, les fonds arrivèrent. Vous tous aviez compris que seule votre aide pouvait faire vivre cette oeuvre de solidarité, pour le plus grand bien des vieux parents, des tout petits, des épouses, de ceux de nos camarades que la Guerre avait plus particulièrement éprouvés et que vous, prisonniers, souffrant moralement et physiquement, vouliez aider. **L'O.A.P.G. était née.**

Entre le Comité de l'oeuvre et les kommandos les liaisons devinrent plus fréquentes, et je remercie ici les autorités allemandes de la bienveillance et de la compréhension qu'elles apportèrent, et apportent, pour faciliter notre tâche. En effet, par le truchement du courrier de notre Homme de Confiance du Stalag, l'acheminement des demandes de secours et de renseignements se fit avec un maximum de rapidité. „La liaison était établie“.

De toutes parts, nous arrivèrent des sommes importantes provenant de fêtes, de quêtes, de séances théâtrales ou cinématographiques, toutes dédiées à la caisse de l'oeuvre d'Assistance qui se vit bientôt à la tête d'une importante encaisse. Les demandes de secours en souffrance purent donc, après enquête, être satisfaites. Mais là ne s'arrêtait pas notre désir. Nous voulions faire mieux, nous voulions pouvoir secourir à dates fixes, pouvoir prendre en tutelle certaines familles. Le montant existant de la caisse semblait nous le permettre. A cet effet, une demande fut faite aux autorités allemandes pour pouvoir correspondre directement avec les maires ou les comités d'entraide, à toutes fins de renseignements. Cette demande fut acceptée, et dès le 1er juillet, chaque famille déjà secourue fit l'objet d'une enquête spéciale auprès des autorités françaises, de sa commune ou de son département. Les réponses ne se firent pas attendre, et début Août, elles affluèrent. Hélas la misère était plus grande que nous ne le pensions. Notre Caisse allait-elle pouvoir assurer ce surcroît de secours? Car si toutes les familles signalées ne pouvaient être prises en tutelle, beaucoup nécessitaient des renouvellements de secours, à trois ou quatre mois d'intervalle.

C'est alors que l'Oflag VI/D, généreusement, nous offrit son parrainage et nous dépanna. Le Colonel Meunier, Homme de confiance de l'Oflag VI/D, nous assurait de l'intérêt que portaient les officiers français à leurs soldats, leurs frères des Stalag, et de leur désir de les aider en participant à leur oeuvre. Cette aide ne se fit pas attendre. Le 7 octobre, un premier envoi de 1200 RM. nous parvenait, suivi de deux autres de 1000 et 2400 RM. Qu'ils soient remerciés; grâce à leur aide, les prises en tutelle allaient être réalisées; de nombreuses familles particulièrement éprouvées allaient recevoir mensuellement, et cela jusqu'à la fin de la captivité, un secours de 600 frs.

De plus, comblant nos vœux, un bureau de l'O.A.P.G. est créé à Paris. Ce bureau, grâce à notre camarade G.-Ch. Pignault prisonnier du VI/G, libéré en tant que malade, va fonctionner sous peu. Dirigé par Pignault, secrétaire du VI/G à Paris, et sous contrôle des C. E. A. C., il aura pour mission de procéder aux enquêtes indispensables au bon fonctionnement de l'oeuvre, et assurer le paiement des secours que lui indiquera le Comité. A cet effet, deux transferts de 5000 RM. ont été effectués au compte G.-Ch. Pignault, 86, Bd Haussmann, Paris, sous le contrôle des Comités d'Entr'aide. Ce n'est donc plus qu'une question de jours pour que le bureau de l'O.A.P.G. à Paris entre en activité et donne à l'oeuvre d'Assistance ce qu'elle attend, soit: rapidité de paiement des secours qui se feront directement par Pignault et n'excéderont pas 3 semaines — supplément d'enquête et d'assistance que seul un bureau en France pouvait nous donner.

Voilà, mes chers camarades, terminé ce compte-rendu qui nous montre l'oeuvre d'Assistance du Stalag VI/G, telle que VOUS L'AVEZ FAITE et qui force l'admiration de ceux qui la connaissent.

Je suis bien heureux, au nom du comité, de vous féliciter et de vous assurer de notre dévouement entier à cette belle oeuvre.

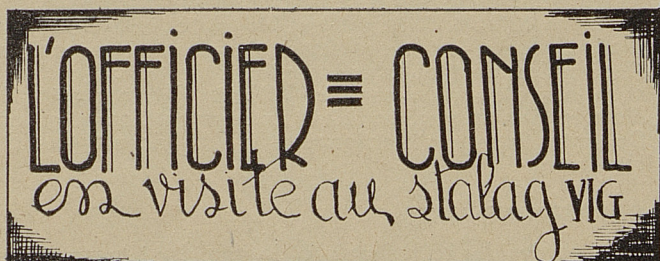
Plus que jamais, unissons-nous, faisons-la vivre plus intensément et à juste titre SOYONS FIERES DE NOTRE O.A.P.G.

Le Secrétaire-Trésorier:
Emile NOZIERE

Après la réunion des H. de C. d'Abschnitt du 13/1/43, le Comité de l'O.A.P.G. est heureux de remercier tous les Hommes de confiance d'Abschnitt qui se faisant le porte-paroles dudit comité ont invité tous leurs Kommandos à dédier leurs manifestations de Noël et de Nouvel An au profit de l'O.A.P.G. Les résultats ont dépassé les espérances. Nous nous faisons un agréable plaisir de remercier, de la part des Hommes de Confiance d'Abschnitt du Stalag VI/G, tous les camarades dépendant de ces Abschnitt pour la spontanéité qu'ils ont apportée à accomplir ce généreux geste.

Le Comité de l'O.A.P.G. publiera lors du prochain bilan la liste complète des kommandos adhérents et les sommes versées depuis la fondation de l'oeuvre.

Le Comité de l'O.A.P.G.



SEJOUR DE M. L'OFFICIER-CONSEIL DU WEHRKREIS VI: CAPITAINE MECHET AU STALAG VI/G

Dans la nuit du 3 au 4 janvier, le camp de la Hardthöhe accueillait avec joie le Capitaine Méchet, Officier-conseil du Wehrkreis VI et successeur du Capitaine de l'Etoile lequel avait visité, en Août dernier, notre Stalag.

Dès son arrivée, le Capitaine précisa qu'il tenait à voir particulièrement les kommandos, bataillons de travailleurs et hôpitaux qui représentent 90% de l'effectif du Stalag. Reçus en audience par Monsieur le Colonel commandant le VI/G, nous prenions la route dès le 5, avec notre fidèle camion de la Croix-Rouge.

Le 5, nous visitons les Kdos 554, 556, 574 et 510. Puis nous venons au 223 où nous rencontrons, autour de l'H. de C. de l'abschnitt IV les Hommes de C. des Kdos 407, 534, 602. Et en rentrant, nous visitons le P. U. 2. Nos tournées reprennent le 6: le matin, nous voyons le B.A.B. 6 et le Kdo 624, le soir, le B.A.B. 25 et le Kdo 230 où nous prenons contact avec l'H. de C. de l'abschnitt III et l'H. du C. du Kdo 100. L'horaire très chargé ne nous permet pas, malheureusement, de nous rendre au 610. Le 7, nous nous arrêtons longuement au 532, où nous prenons contact avec les H. de C. des Kdos 619 et 636. Le soir, au 386, nous trouvons autour de l'H. de C. de l'abschnitt VI, les H. de C. des Kdos: 109, 121, 142, 235, 249, 422, 525 et 565. Notre journée du 8 est consacrée au Kdo 440, où nous attendent, avec l'H. de C. d'abschnitt V, les H. de C. des Kdos 45, 200, 475, 482, 504, 575 et 584. Du 440, nous nous rendons au 237, puis à l'hôpital de Münsterfeld. Le 8 au soir, nous étions au camp d'Arnoldsweiler où nous séjournons jusqu'au lendemain. Le 9, nous voyons également le Kdo 703 avec l'H. de C. de l'abschnitt IX. Une semaine aussi bien remplie nous per-

mettait de prendre un moment de repos et de détente. Ce fut tout le programme du dimanche 10. Le Capitaine, qui s'était fait présenter les chefs de service du camp le mardi précédent, voulut bien accepter de présider au théâtre la seconde représentation de la «Revue 43» que lui offraient la troupe et l'orchestre du Camp.

Dès le 11, nos visites reprenaient. Nous voyons ce même jour l'Hôpital de Siegburg et le Kdo 353 où nous attendent, autour de l'H. de C. de l'abschnitt II, les H. de C. des Kdos 356, 366, 367, 369, 375, 377, 378, 380. Au retour, nous passons au P. U. 1. Le 12, nous sommes au 339 (nous regrettons de n'y pas trouver l'H. de C. de l'abschnitt, accidenté de la veille: tous nos vœux de prompt rétablissement!). Nous y trouvons les H. de C. ou représentants des Kdos: 240, 337, 338, 340, 341 et 345.

Le Capitaine Méchet consacre la soirée du 12 et la matinée du 13 au camp de la Hardthöhe. Le 12, il reçoit tous ceux qui désirent prendre contact avec lui et le 13 il visite en détail le camp et l'infirmerie.

Dans la soirée du 13, nous sommes à la réunion mensuelle des H. de C. d'abschnitt. Le Capitaine profite de ce contact pour souligner combien la tâche des H. de C. est délicate, et pour leur adresser un appel à l'union et à la discipline. Leur exemple doit tendre à répandre autour d'eux dans les Kdos l'esprit communautaire et à maintenir la confiance de tous dans le Maréchal et le Chef du gouvernement, le Président Laval. Il termine en les félicitant des résultats obtenus et leur marque sa satisfaction pour leur attitude à la fois militaire, correcte et disciplinée. Dans la soirée, le Capitaine visite en détail le Magasin de la Croix-Rouge.

Le 14, nous reprenons nos tournées dans les Kdos par le B.A.B 35 et le Kdo 639. Du 14 au 15, nous sommes au Kdo 641 où nous reçoit l'H. de C. de l'abschnitt X, puis au 752, où nous prenons contact avec l'H. de C. de l'abschnitt VIII et les H. de C. des 762, 763 et 764.

La journée du 16 est occupée par les contacts avec les différents services allemands de Bonn. Le 18 au matin, le Capitaine parle longuement aux responsables des sections du Mouvement Pétain, l'après-midi, il est reçu en audience par M. le Colonel commandant le Stalag.

Au cours de ses séjours au camp, le Capitaine avait pu s'entretenir longuement avec nos docteurs et l'aumônier du Stalag.

Le mardi 19, au matin, c'est avec regret que nous prenions congé du Capitaine Méchet; il nous quittait pour le VI/J, où il continuera son excellent travail, et à qui nous le prions de porter le fraternel salut du VI/G.

Le Capitaine a dit lui-même à la radio du camp, la veille de son départ, combien il avait été satisfait du bon esprit et de la camaraderie qu'il avait rencontrés partout à travers le Stalag. Pour ma part, je ne puis que me féliciter de ces contacts multipliés avec notre Officier-Conseil et je tiens à remercier Monsieur le Colonel Commandant le Stalag et les autorités locales qui les ont rendus possibles.

Le Capitaine Méchet a su, par son allant et sa grande compréhension, gagner la sympathie du Stalag VI/G. Je suis sûr d'être l'interprète de tous en lui disant notre désir de le revoir bientôt parmi nous. Je sais que sa tâche est lourde et qu'il se doit à tous les prisonniers du Wehrkreis VI, mais, dès maintenant, je veux l'assurer que nous le reverrons avec grande joie au VI/G et je lui promets qu'alors son impression sera meilleure encore, si possible.

Au travail donc, mes chers camarades! L'esprit communautaire, voulu par le Maréchal, n'est pas lettre morte au VI/G. Nous avons des réalisations qui en font foi: l'O.A.P.G. par exemple. Multiplions les efforts d'union. Il faut que le Maréchal soit fier de nous! Roger Hoche.

Allocution prononcée par Mr. le capitaine MECHET à la Radio du camp de la Hardthöhe.

Hardthöhe, le 17. 1. 43.

Bien chers amis,

Je viens de passer quinze jours parmi vous, quinze jours qui m'ont apporté un grand réconfort et renforcé encore ma confiance en l'avenir de notre chère France. Par un contact quotidien avec vous, mes chers amis du VI/G, j'ai pu constater que les principes de la France nouvelle, de la France du Maréchal n'étaient plus pour vous un assemblage de mots mais bien devenus réalité et une règle de vie. Vous avez répondu à l'appel de notre chef demandant sans cesse aux Français de réfléchir et de méditer. «La méditation loin de vous accabler vous élève». Comprenez ce que vous avez été, ce que vous êtes, ce qu'il faut que vous deveniez» s'écriait-il encore au soir de Noël dernier.

Vous avez décidé au maximum de «réaliser», de faire passer dans votre vie l'esprit communautaire, l'esprit d'union, l'esprit d'entraide. Vos mouvements divers illustrent parfaitement cette volonté d'action pour répondre à ce désir de rénovation de vous mêmes d'abord, de notre pays ensuite en rejetant cette maxime égoïste qui fut à l'origine de nos malheurs: chacun pour soi et personne pour tous.

Faisant face à l'adversité, vous ne renoncerez pas, car vous savez que le passé de notre Pays est garant de son avenir. Il ne tient qu'à vous que la «France continue»: soyez avant tout unis, «apprenez à travailler en commun, à réfléchir en commun», vous participerez dès maintenant au redressement national qui dépend une fois encore de la France et de la France seule.

Sachez vous discipliner, vous ranger sans discussion ni préjugés derrière le Maréchal et le chef de son gouvernement M. Laval, avoir avant tout foi en vous et en votre Patrie. «Rendez à la France son vrai visage.»

«Travailler, s'entraider, obéir, doivent être nos seuls mots d'ordre.»

Bon courage, mes chers amis et encore une fois merci.

Vive le Maréchal!

Vive la France!

Paul MECHET
Officier-Conseil



COMMUNICATIONS

de l'Homme de Confiance

VOEUX DE LA DELEGATION DE BERLIN

Le Chef de la Délégation
à M. le Brigadier Roger HOCHÉ
Homme de Confiance du Stalag VI/G

Je vous remercie des vœux que votre lettre du 13 décembre apporte à la Délégation de Berlin. Les Délégués y ont été très sensibles.

Tous regrettent de ne pouvoir passer plus souvent dans chaque camp et de n'avoir pas la possibilité de voir tous les kommandos. Dans leurs moments de lassitude et de découragement, les prisonniers ont parfois l'impression d'être oubliés ou abandonnés. Il faut qu'ils sachent qu'il n'en est rien. L'Ambassadeur et sa Délégation de Berlin, pour ne pas mentionner les Services de Paris, se consacrent à leur tâche avec toute l'affection profonde qui les unit à leurs frères prisonniers. Ils savent vos difficultés et vos misères et tiennent à renouveler au seuil de l'année 1943, leur engagement de continuer de mettre comme par le passé, tout leur cœur et toute leur énergie au service de leurs Camarades.

Transmettez à tous les remerciements des Délégués et leur espoir de pouvoir, un jour prochain, continuer en France, avec vous, le bon combat sous les ordres du Maréchal.

Le Chef de la Délégation:

AUX HOMMES DE CONFIANCE DE KOMMANDOS

De nombreuses lettres nous parviennent relatives à des questions qui ont déjà été traitées dans cette rubrique. J'insiste auprès de mes camarades Hommes de confiance de Kommandos pour qu'ils se constituent de petites archives dans lesquelles ils puiseront les éléments de réponse immédiate lorsque leurs camarades leur poseront des questions. De cette façon, satisfaction pourra être donnée sur le champ.

CORRESPONDANCE

Le service des Lettres me prie de rappeler à tous mes camarades qu'ils veuillent bien se conformer aux instructions déjà données et dont je vous rappelle les principales:

— Ecrire très lisiblement, de préférence en caractère d'imprimerie, les adresses et numéros matricules et, tout particulièrement, bien former les chiffres.

— Ne jamais écrire en patois, basque, etc. ... la censure des lettres n'étant pas possible.

— De même, toute remarque ou signe sur le coupon réponse (numéros, pointillés, dates) sont interdits.

— Il est formellement interdit d'adresser des étiquettes colis aux Croix-Rouges étrangères (belge, américaine, etc.). Les formulaires qui parviendraient encore au service des Lettres seront déchirés.

— La correspondance avec l'Afrique du Nord est autorisée comme par le passé. En ce qui concerne les colis provenant des Colonies, il n'y a pas de nouvelles instructions en vigueur.

— Dans l'intérêt de tous, il y a lieu de se conformer à ces prescriptions, les contrevenants s'exposant à la suppression de leur correspondance non en règle, et de plus retardant inutilement le travail du service.

SANITAIRES

De nombreux camarades m'écrivent pour me signaler que les attestations établies par le Service de Santé ont été expédiées. Je leur dois à ce sujet quelques précisions. Ces attestations sont remises par le Service de Santé à l'O.K.W. de Paris qui transmet à l'O.K.W. de Berlin. Cet organisme est seul compétent pour décider de la suite à donner pour la reconnaissance officielle de la qualité de sanitaire, sans qu'aucune démarche de notre part puisse être tentée pour hâter ou provoquer cette décision qui est transmise aux autorités du Stalag.

C'est là la seule façon d'être reconnu sanitaire. Il est donc inutile de transmettre des certificats ou des livrets dans ce but.

CONTRATS D'EPOUSES

Aucun renseignement officiel ne nous a encore été transmis précisant dans quelles conditions pour les prisonniers seraient appliquées ces nouvelles dispositions. Dès que cette réglementation nous sera connue, elle sera immédiatement publiée dans ces colonnes.

CORRESPONDANCE AVEC LES TRAVAILLEURS CIVILS FRANCAIS EN ALLEMAGNE

Les P. G. sont autorisés à correspondre avec des travailleurs civils **consanguins seulement**. Il est prévu une distribution mensuelle supplémentaire de lettres dans les mêmes conditions que pour les frères prisonniers.

L'envoi de colis par les travailleurs civils à des P. G. n'est pas autorisé.

COLIS DE NOEL OFFERT PAR LE GOUVERNEMENT FRANCAIS

Quelques camarades, en petit nombre, je suis heureux de constater, protestent au sujet de la remise de ces colis. Ils

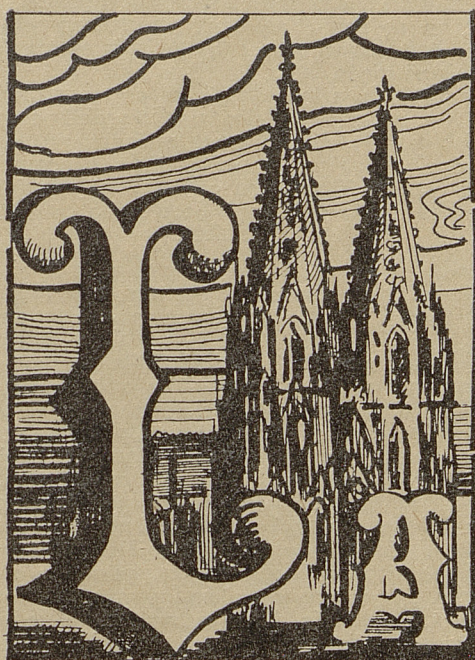
trouvent en effet anormal que tous les colis gratuits de Noël offerts par le Gouvernement, qui leur parviennent à leur nom, ne leur soient pas remis à l'exception du premier. Ces camarades ignorent peut-être que le gouvernement français a expédié autant de colis qu'il y de prisonniers encore en captivité. Il s'ensuit que si l'un d'entre eux touche deux colis, c'est au détriment d'un camarade qui lui n'en touchera pas. J'espère que cette mise au point rend inutile un appel à l'esprit de camaraderie et de solidarité et que les récalcitrants de la première heure admettront les mesures prises par l'Homme de Confiance de leur kommando à qui des consignes strictes venant de France avaient été transmises.

DONS DE LA CROIX-ROUGE

Répartition des dons pour le mois de Janvier. Chaque P. G. percevra:

Biscuits: 1 kg ½
Cigarettes: 3 paquets
Sardines: 1 boîte
Chocolat ou cacao: 100 gr.

De plus, il a été distribué aux Hôpitaux de Siegburg, Hohelind, Münstereifel, Hardthöhe et Revier Arnoldsweiler: café, lait, jus d'ananas, banania, graisse végétale.



CATHEDRALE DE COLOGNE

Au Moyen-âge, Cologne connut une grande prospérité économique et une vie religieuse intense. Cologne fut à cette époque, après Paris, le plus grand centre religieux et artistique de l'Europe occidentale. On y édifia d'innombrables églises de style roman, fort belles, et on continua d'y construire dans ce style jusqu'à la fin du XIII^e siècle. Puis la nouvelle architecture, l'architecture gothique, plus légère, plus souple, plus audacieuse fit son apparition en Allemagne, importée par des Français. Au milieu de la multitude d'églises romanes, un seul édifice gothique s'élève à Cologne, la Cathédrale, — le Dôme — au gigantesque vaisseau et aux belles lignes verticales, qui pointe vers le ciel ses deux hautes flèches ajourées.

Voyons rapidement l'histoire et la structure du Dôme de Cologne.

Sur l'emplacement actuel de la Cathédrale s'élevait une basilique construite au IX^e siècle par l'archevêque Hildebold. En 1164, on y transféra les reliques des Rois-Mages. Le culte de reliques avait, au Moyen-âge, une importance considérable. Les pèlerins qui se rendaient en Terre Sainte ne manquaient pas de venir à Cologne invoquer les reliques des trois Mages, et la cathédrale des trois Rois devint, comme St Martin de Tours, St Jacques de Compostelle, St Nicolas de Bari, un des grands sanctuaires de la chrétienté. Cette vieille église fut incendiée en 1248 et on décida de construire à sa place, en l'honneur des précieuses reliques, une cathédrale monumentale. Cette même année, l'archevêque Conrad de Hochstaden posait la première pierre de la nouvelle cathédrale.

On peut diviser la construction du Dôme en trois périodes:

- 1) — de 1248 à 1322, on construit le chœur.
- 2) — de 1322 à la fin du XV^e siècle, on commence l'édification et des tours. Abandon pendant trois siècles.
- 3) — de 1815 à 1880, achèvement, d'après les anciens plans, du vaisseau et des clochers.

On commença la construction du chœur sur les plans du Maître Gérard de Rile, qui avait étudié de très près l'architecture française. Il avait probablement joué un rôle important dans la construction de la Cathédrale d'Amiens, et c'est du chœur de la cathédrale picarde qu'ils s'inspira pour tracer celui de la Cathédrale de Cologne. La construction de ce chœur à cinq nefs (1) avec déambulatoire (2) et chapelles rayonnantes se poursuivit lentement. Les successeurs de Maître Gérard: Maître Arnold et surtout son fils Maître Jean, construisirent les parties hautes du chœur. Le principe de l'architecture gothique réside essentiellement dans la localisation, à certains points déterminés de l'édifice, des poussées exercées par le poids des voûtes. Ce principe est réalisé par le système de voûte appelé «croisée d'ogives», formée comme son nom l'indique d'arcs de forme ogivale, lancés diagonalement, et qui transmettent les poussées aux points d'appui. Par cette localisation, elle n'exige que des points d'appui isolés et non continus et permet d'aller jusqu'à la suppression des murs, laissant ainsi la lumière resplendir dans l'édifice. Ce grand principe a été, dans le chœur de la Cathédrale de Cologne, poussé à l'extrême. Complètement ajouré dans sa partie supérieure et d'une grande luminosité, cette magnifique verrière rappelle la Sainte Chapelle de Paris, avec ses fins piliers qui s'élancent jusqu'aux voûtes, son triforium, également complètement ajouré, qui s'unit avec les fenêtres hautes pour former cette immense cage vitrée. Cette merveilleuse verrière est étayée à l'extérieur par un double système d'arcs-boutants d'une grande richesse, qui transmettent la poussée des voûtes à des contreforts surmontés de pinacles fleurdonnés.

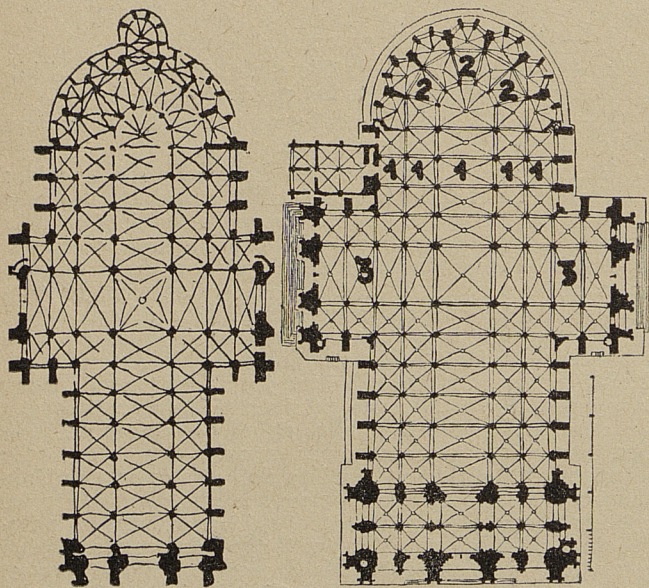
On mit 74 ans pour terminer la construction de ce chœur. Il ne fut consacré qu'en 1322 par l'archevêque Henri de Virnebourg. Les projets de Maître Gérard comportaient probablement un vaisseau à cinq nefs, comme dans les cathédrales françaises, mais au milieu du XIV^e siècle Maître Michel décida de prolonger purement et simplement les cinq nefs du chœur jusqu'à la façade occidentale. Les travaux avançaient très lentement à cause du manque d'argent. On commença la construction du transept, puis les fondations de la tour Nord. Vers 1400, on s'attaqua à la tour Sud ou en 1437 on suspendait les cloches. Enfin, les travaux s'arrêtèrent. Pendant près de quatre cents ans, la Cathédrale de Cologne abandonnée présentait un bien triste aspect: la tour Sud inachevée, avec sa grue gigantesque au sommet du tronçon, la tour Nord à peine commencée, puis la masse imposante de son chœur et, au milieu, un vide énorme à peine comblé par la nef, les bas-côtés inachevés et de vieilles églises parasites qui s'adossaient à la cathédrale.

Enfin, au XVIII^e siècle, l'enthousiasme des écrivains romantiques contribua grandement à la renaissance du Dôme. Dès 1790, Georges Forster et plus tard Frédéric Schlegel, Joseph Görres et surtout le célèbre archéologue Sulpice

Boisserée s'employèrent avec ardeur en faveur du monument. Enfin, en 1816, l'architecte berlinois Schinkel fut chargé de faire un rapport sur les travaux urgents de consolidation et d'entretien. On venait de retrouver, en deux morceaux, l'un à Paris, l'autre à Darmstadt, l'ancien plan de la façade dessiné sur parchemin. Cette découverte provoqua un nouvel élan d'enthousiasme, mais c'est seulement lorsque le Roi Frédéric-Guillaume IV décida de continuer et d'achever le Dôme que les travaux reprirent en 1842. Ils furent poursuivis sous la direction des architectes Zwirner, Friedrich von Schmidt, Voigtel qui acheva la nef. Enfin, le 15 Octobre 1880, les tours étaient terminées et l'inauguration de l'édifice se fit en grande pompe, en présence de l'Empereur Guillaume 1er, de l'Impératrice Augusta et des princes allemands.

Bien que l'achèvement du Dôme de Cologne fut mené d'après les plans retrouvés, les parties du XIXe conservent une certaine froideur mathématique et n'ont pas la pureté et la vie des parties construites au Moyen-âge.

Comme nous l'avons vu, le vaisseau fut construit à cinq nefs. Il mesure 44 mètres de longueur, 61 mètres de largeur et 45 mètres de hauteur, du sol à la clef des voûtes. L'aspect extérieur de ce formidable vaisseau, avec ses riches arc-boutants, la forêt de pinacles, ses contreforts et ses galeries ajourées, rappelle la Cathédrale d'Amiens. La façade



Plan de la cathedrale d'Amiens

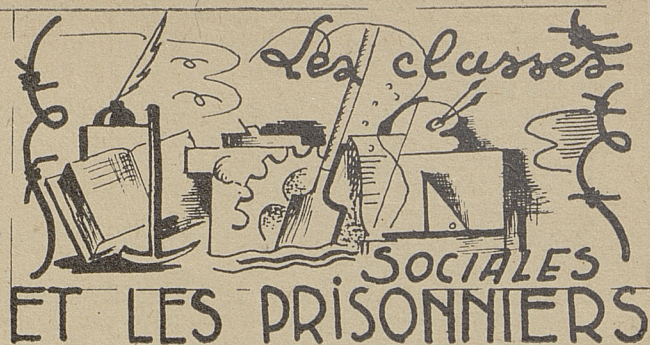
Plan de la cathedrale de Cologne

occidentale du Dôme diffère totalement de celle d'Amiens. Cette façade monumentale où les lignes verticales dominent nettement, est surmontée de deux tours octogonales couronnées de hautes flèches ajourées qui s'élancent jusqu'à 157 mètres de hauteur et font de la Cathédrale de Cologne un des plus hauts édifices en pierre d'Europe.

La sculpture du Dôme est assez pauvre. On n'y retrouve pas les riches ensembles iconographiques des cathédrales françaises. A noter, au portail de la tour Sud datant du XIVe siècle, plusieurs statues d'apôtres fort intéressantes. Le choeur n'en possède aucune. Toutes les autres statues ont été exécutées postérieurement, imitées de modèles du Moyen-âge. A l'intérieur de la cathédrale, les statues des apôtres, adossées aux piliers du choeur, qui étaient jadis polychromées et dorées, furent sans doute inspirées de celles de la Sainte-Chapelle de Paris. A noter aussi les stalles du choeur, finement sculptées, les remarquables tombeaux de Conrad de Hochstaden, d'Engelbert de la Marc, le monument de l'archevêque Philippe de Heinsberg, la fameuse châsse des Trois-Rois qui fait partie du trésor de la Cathédrale. Notons pour finir, les deux magnifiques séries de vitraux anciens. Les plus vieux décorent les fenêtres hautes du choeur et représentent la lignée des rois de Juda. Ce sont de hautes figures d'une belle simplicité. Le collatéral Nord possède des vitraux du XVIe siècle remarquable par la richesse du coloris, des tons jaune d'or, blanc d'opale et rouge rubis.

Le grandiose monument qu'est la Cathédrale de Cologne, dont l'édification a coûté aux constructeurs allemands tant d'efforts, de technique, d'audace et de génie est une merveille d'architecture gothique qu'il faut connaître et admirer.

Léon CHAUVIRE.



Pour un bon nombre de prisonniers la captivité aura été une grande retraite silencieuse, au cours de laquelle ils auront appris à réfléchir, à observer à se connaître et à connaître leurs semblables.

Je vous livre aujourd'hui le fruit des réflexions d'un jeune.

De tous les prisonniers, les jeunes sont sans doute ceux qui ont le plus le droit d'accuser l'injustice du sort. Avant guerre, ils étaient des adolescents, ils ignoraient la politique, et on ne saurait les tenir pour responsables d'une aventure, dans laquelle ils ont été jetés en partie par la faute de leurs aînés.

La captivité les a mûris, et ils se sont penchés avec inquiétude sur quelques-uns des grands problèmes qu'on disait insolubles autrefois. En lisant les lignes qui suivent, nos politiciens eussent souri de pitié, jadis. Aujourd'hui, un jeune qui compte 30 mois de captivité est autorisé à nous faire part de son expérience. Ecoutons-le.

«En observant un peu la vie du camp, en la pénétrant plus profondément, nous pouvons remarquer, depuis le point de départ à zéro d'il y a deux ans, une refonte des classes sociales.

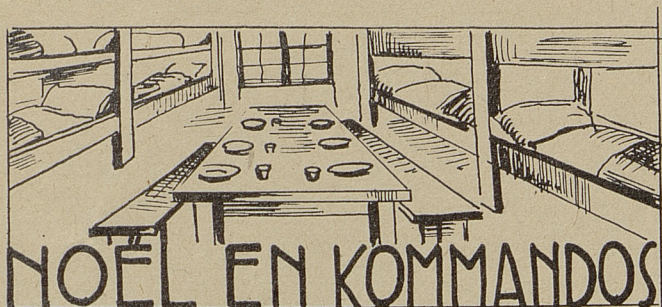
«Jetons un coup d'oeil sur les petits groupes de trois, quatre ou cinq prisonniers assemblés autour d'un coin de table. Les différentes classes sociales s'y rencontrent. Ceux qui les représentent se retrouvent avec plaisir soit pour partager un repas, soit pour discuter. Lorsqu'un colis arrive, permettant un supplément à la soupe quotidienne, tous le partagent. Aucune différence n'est faite entre celui qui reçoit un colis et celui qui, dans le même laps de temps, en reçoit deux. Entre chaque membre il règne une entente profonde parce que basée sur la sympathie et l'estime réciproques. Il se forme même au sein de ces petites associations des amitiés durables, amitiés qui se prolongeront certainement bien après le retour. Les échanges de point de vue au cours des conversations aboutissent à une compréhension plus parfaite des autres et, par là, de soi-même. Se rapprocher, c'est apprendre à se connaître, à se juger. Au camp, ce rapprochement s'est opéré encore par la formation des groupes provinciaux. Les nouveaux arrivés ont plus de facilité pour retrouver des amis, des camarades de la même contrée. Ils sont heureux de bavarder avec eux et leur dépaysement est de courte durée. Ils ne gardent pas longtemps l'impression de solitude.

«Si nous sortons du domaine du camp, nous voyons qu'il existe des Kommandos entiers où personne ne fait bande à part. Il est évident que toutes les classes sociales y sont mêlées. Pourtant l'union, la bonne humeur, l'entrain ne sont pas que des mots. Il y a là comme une grande famille dont les membres mettent tout en commun: leur travail, leurs efforts, . . . leurs plaisirs comme leur avoir. Quel but ont-ils? Serions-nous donc capables de nous unir dans la misère et de former un bloc compact, bien décidés à ne pas nous laisser abattre? Cela prouverait que, malgré les différences sociales, différences au point de vue matériel, niveau intellectuel, song, il peut se créer une entente sincère entre gens de conditions dissemblables.

«En France, les causes des barrières séparant les classes étaient les suivantes: l'individualisme, la recherche égoïste du gain et la politique. Uniquement déterminées par le facteur argent, seul maître, les classes sociales ne pouvaient former un tout homogène. Elles étaient emprisonnées dans un esprit de méfiance et d'isolement. Trop séparées par un manque de compréhension, aucune liaison ne s'affirmait entre elles.

«Ici, au camp, et dans beaucoup de kommandos, cette incompréhension entre classes n'existe pas. Nous sommes trop rapprochés les uns des autres pour qu'une liaison étroite

ne puisse être établie et pour qu'une séparation trop distincte puisse apparaître. L'égoïsme, l'individualisme, la méfiance ont fait place à des sentiments nouveaux: la camaraderie, l'amitié, le dévouement, la confiance. A quoi cela aboutira-t-il? Ne pouvons-nous pas être optimistes quant à notre retour en France? Si nous pouvions conserver cet esprit qui nous anime actuellement, cet esprit prisonnier qui nous soutient dans notre captivité, cet esprit communautaire enfin, qui nous fait regarder non seulement au-dessus mais en dessous et qui nous fait marcher au coude-à-coude, les rapports futurs entre Français de classes différentes seraient plus cordiaux et plus fraternels. Ce serait le début de la paix entre les classes.



«Pas de mots pompeux ni de qualificatif rutilants pour dépeindre le caractère familial de notre petite fête. Pas de spectacle grandiose provoquant l'admiration des spectateurs, mais une suite choisie de saynètes et de chants qui ont touché la corde sensible...» ainsi s'expriment les «Raccommodeurs de porcelaine» du 198 à Duisdorf, au début du compte-rendu qu'ils consacrent à leurs fêtes de Noël. Ceci pourrait s'appliquer à toutes les manifestations qui viennent de marquer notre troisième Noël de captivité.

Ami lecteur, je t'invite à un petit voyage rétrospectif à travers les Kommandos du Stalag. Tu pourras te rendre compte par toi-même que la longueur de la captivité n'a pas encore réduit à zéro l'activité, la débrouillardise, le talent, la générosité des prisonniers.

LES PREPARATIFS

Noël se prépare pendant des semaines, voire des mois. Ainsi, le 473 avait décidé d'inaugurer pour le 25 décembre 42 un théâtre dont la réalisation a été assurée «par le dévouement spontané de nombreux camarades.» Le «Studio 604» s'inaugurait à la même occasion, préparé depuis des mois par l'H. de C. Fr. Gillier qui dut «se jouer des obstacles» et «aplanir mille difficultés», mais put réaliser son plan grâce à d'excellents collaborateurs, parmi lesquels il faut citer au moins Brayer, l'auteur du programme. Au 236, A. Gounot et R. Pothier avaient, pour un temps, remis leur étincelante «chronique hebdomadaire» pour se mieux consacrer à la grande préparation. Au 474, les 16 P.G. ont mis 4 mois à rassembler, sous la direction d'un nouveau Vatel, les éléments d'un copieux réveillon. Le P. U. 2 d'Endenich ayant prévu qu'à Noël chaque prisonnier «songe aux beaux jours de fête d'antan en se demandant s'ils reviendront», voulut écarter le cafard menaçant et organisa sa première représentation. Le 626 et le 461 firent équipe; le premier mit en branle une troupe déjà exercée et le second fournit la salle et la scène. «Noël! depuis de longues semaines nous y pensions et voulions le faire encore plus beau que tout ce que nous avons organisé jadis... et nous avons réalisé un Noël supérieur à ceux que nous avons fêtés en captivité, tant par la diversité des distractions que par l'esprit élevé dont il fut entouré.» Ainsi parle Dupuy, au nom des deux kdos de Weiler, le 194 et le 390.

Grâce à cette préparation, Noël 42 n'eut rien à envier aux précédents. Nous allons en juger.

LES MANIFESTATIONS

473 et 254. — Veillée de Noël à 20 h.

Au programme: un sketch de Cayré et Damsky: «Les surprises de l'interrogatoire»; un autre de Max Régnier: «Le courtier en assurances»; des chants et l'orchestre du 254 sous la direction d'Argeliés. A Minuit, messe solennelle.

667 et 680. — La collaboration artistique de ces deux Kdos permit la mise au point d'une séance donnée à Lendersdorf le 27 décembre à laquelle assistaient les Kdos: 700, 702, 704, 108, 667, 678, 679, 680, 682, en tout 500 P. G.

«Sous l'impulsion du Maréchal, les couches sociales sont appelées à un rayonnement, chacune dans sa sphère, tout en restant en liaison étroite entre elles. A cette liaison, nous pouvons contribuer à notre retour en gardant et en répandant autour de nous l'esprit prisonnier, basé sur la confiance et la camaraderie. Dès maintenant donc, travaillons à le fortifier ici en captivité et ne restons pas inertes. Préparons un retour, mais un vrai retour, pas un retour à nos défauts d'avant guerre, mais une renaissance où chacun, empreint d'un sentiment de fraternité et de solidarité, aura à cœur de participer à la création d'une France nouvelle, forte, et heureuse.»
P. BRINGARD.

604. — Le «studio 604» débute à Noël. Une distribution de cadeaux, par un authentique Bonhomme Noël précède une brillante séance donnée devant une salle pleine à craquer. Au programme: un tour de chant; le «Petit Béguin» pièce en 1 acte d'Yves Mirande et «Loriot», saynète militaire.

236. — «Un Noël de chansonniers qui fut un vrai feu d'artifice. Après un copieux réveillon, la troupe du Kdo donne une séance pleine d'humour, où nous relevons, entre autres choses, une saynète de Pothier et Gounot: «10 ans après». Le même programme est donné le lendemain, 25, en présence du Kdo voisin, le 608.

558. — Veillée de Noël, arbre de Noël, tour de chant très applaudi, tirage d'une tombola. Après la veillée, l'aumônier célèbre la Messe de Minuit. Tous les prisonniers se groupent ensuite au Réveillon. Le jour de Noël, concours de belote.

474. — 16 P. G. Réveillon plantureux, préparé de longue date, en un décor gracieux. Audition de disques et bal pour terminer la soirée.

628. A Noël, tournois de bridge et belote. Pour le 1er Janvier, soirée théâtrale d'inauguration.

403. — 140 P. G. Nuit de Noël bien garnie. Réveillon jusqu'à minuit, puis séance théâtrale. Au programme: «S.O.S. 10 grammes» et «Le bandit corse». Participation de l'orchestre des «Pinsons harmonistes».

De 27 décembre, la troupe du 403, «Les pinsons captifs» donne une brillante matinée à Lulsdorf. Au programme: «La marche des pinsons», tour de chant et une série de petites comédies amusantes. Le tout se termine par un ballet «genre Folies Bergères», dansé par les danseuses «pinsonnières».

579. — Oberaussem. Une jolie veillée de Noël autour d'un sapin orné du portrait du Maréchal. Chants religieux et vieilles chansons françaises précèdent un copieux et gai réveillon. La soirée se termine par le «Minuit, Chrétiens» suivi du «Minuit, soldats».

Les jours suivants, l'orchestre du Kdo et un brave homme de Père Noël s'ingénient à semer la joie parmi les prisonniers du 579.

198. — Très jolie séance, d'autant plus méritoire que les «Raccommodeurs de porcelaine» ont dû faire face à quelques «Pépins». Compliments à tous, spécialement à Georges l'interprète et à Charlot, chef de la troupe.

P. U. 2 Endenich. — Veillée de Noël organisée en séance théâtrale. Au programme: tour de chant, présenté par R. de Léotard, une fantaisie marseillaise: «Zou! un peu de soleil» et «Le Cultivateur de Chicago».

626, 461. Les Kdos 392, 109 et 525, invités, composent un public de 150 P. G. à la séance donnée pour Noël au 461. Une chaude allocution de Friscourt, H. d. C. de l'Abschnitt VI/A, ouvre la soirée. Nous relevons au programme: tour de chant, morceaux d'orchestre, sketches: «Asile de nuit» et «Le cultivateur de Chicago». La bière coule à flots tout le long du spectacle.

539. — Le 27 décembre, en présence des Kdos 596, 543, 231, 562 et 411, une jolie séance remporte un vif succès. Relevé au programme, parmi les chants et les morceaux d'orchestre: «Le choix d'un gendre» de Labiche et plusieurs sketches «Les deux sourds», «Restrictions» et «On demande un garçon coiffeur».

639. — 30 P. G. — En veillée de Noël: concours de belote. A minuit, dans la salle décorée d'une crèche, d'un portrait du Maréchal et d'un arbre de Noël, lever de couleurs et minute de silence en hommage aux morts. Puis le «Minuit, Chrétiens» et «Il est né le Divin Enfant» sont successivement chantés. Le réveillon termine la nuit. Le jour de Noël, service religieux le matin, radio-crochet, loterie et tombola le soir.

194, 390, de Weiler. Vendredi et samedi de Noël, tournois de bridge disputés avec acharnement. Le Samedi soir, repas en commun, égayé par les morceaux d'orchestre. «La Marche du Maréchal», clôture la soirée. Le dimanche après-midi, match de football. L'équipe Dupuy l'emporte sur l'équipe Pelletier par 5 buts à 1. . . . «3 journées bien remplies. Du sport, de la joie, que pouvions-nous espérer de mieux, en attendant le retour près des nôtres.»

578 Krauthausen I. — 25 P. G. Programme de la journée de Noël. A 9 h. 30, une partie du Kdo se rend à la messe. De 14 à 18 h., concours de belote inter-provinces. L'Auvergne et le Languedoc sont les deux vainqueurs. A 18 h., arbre de Noël, tombola. A 19 h. 30, banquet, suivi d'une soirée musicale et même théâtrale.

Lazarett-Siegburg. — Noël chez nos malades. «La veillée fut empreinte d'une très cordiale camaraderie. Dans une salle magnifiquement décorée, un succulent réveillon était servi sur de grandes tables ornées de nappes blanches et de napperons multicolores. Invités par un authentique Père Noël, les hôtes du Lazarett dégustèrent de délicieuses gâteries de France. Puis, chants, histoires, romances, fusèrent d'une table à l'autre. La joie de Noël était vraiment dans les coeurs lorsque le «Minuit Chrétiens» retentit devant la crèche et l'arbre illuminés.»

«Le matin de Noël, la messe réunit, à nouveau, de nombreux camarades. Au-dessus de l'Autel, sur un fond blanc parsemé d'étoiles d'or, le mot «PAX» brille, surmonté d'une massive croix barrée d'une colombe hermine. Les traditionnels Noël de France réveillent dans les âmes bien des souvenirs et l'Enfant Divin sourit aux coeurs angoissés des exilés, si seuls aujourd'hui . . .»

LA GENEROSITE

Répondant à l'appel de l'O.A.P.G., les Kdos ont réalisé au cours des fêtes de Noël un magnifique effort de générosité. En voici un aperçu:

	RM
473 et 254	170.—
236	351.50 (66 P. G.)
558	92.—
628	400.—
403	100.—
579	105.—
198	100.—
626,461 et leurs invités:	263.— RM
P. U. 2	330.40
539	140.—
639	76.—

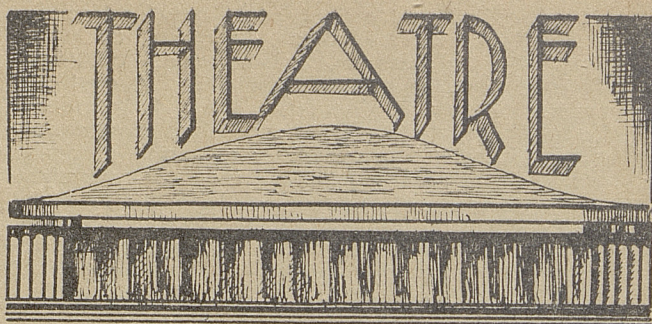
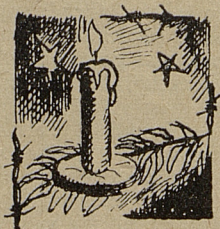
EN DERNIERE HEURE

Le Kdo 610 nous fait savoir que le 27 décembre fut donnée en spectacle une pièce dramatique en 3 actes: «Le feu qui reprend mal» et une comédie militaire: «Le troupier en jupon». En 4 représentations, la troupe du 610 a joué devant les Kdos: 544, 217, 531, 6, 126, 209, 235, 244, 592, 565, 127, 422, 249, 593, 239, 632, 538, 142, 552, 635, 124, 136.

AU TABLEAU D'HONNEUR DES KOMMANDOS

On nous signale que pour sauver un camarade en danger de mort, 5 prisonniers du VI/G ont spontanément donné leur sang. Ce sont:

Behard, du Kdo 142
Markewicz du Kdo 121
Gauthier }
Daniel } du Kdo 386
Vertaure }



Le 1er Janvier 1943 restera date historique dans les annales théâtrales de la Hardthöhe. Ce fut en effet la date d'inauguration officielle du nouveau théâtre. Inauguration certes mais non baptême puisque le nom choisi, s'il répond au goût de certains de nos camarades, ne paraît pas encore réunir l'approbation générale. Mais ce n'est qu'un détail et nous souhaitons que, pour cette future cérémonie, le spectacle soit aussi réussi que celui qui, le 1er Janvier, réunissait dans la vaste salle la totalité des présents au Camp. Français, Polonais et Serbes eurent ainsi l'occasion de s'évader, illusoirement d'ailleurs, des barbelés et, loin les miradors, de se croire transporter chez eux dans leur music-hall favori. EN PLEIN BOUM! revue en 2 actes et 14 tableaux de Berteaud, Vassas, Plantier, Collét et Tisserant, était à l'affiche, auteurs acteurs eux-mêmes tout comme notre plus grand comédien français puisque chacun d'eux tint les planches un certain temps. Un grand silence puis les applaudissements saluèrent l'entrée des musiciens qui, par les portes à droite et à gauche de la scène, chemise blanche et cravate de couleur gagnaient leurs pupitres. Aussitôt après, sur le plateau, notre camarade Hoche, Homme de Confiance du Stalag souhaitait à chacun la bienvenue puis offrait ses meilleurs vœux. Il céda ensuite sa place à Berteaud qui, assumant provisoirement les fonctions de directeur du théâtre en remplacement de Gonon souffrant, se dut de rappeler le véritable tour de force réalisé en trois semaines et que représentent la construction du théâtre et l'établissement du livret de la revue. Demandant l'indulgence de chacun, et souhaitant à tous une bonne après-midi, il donnait la parole, si l'on peut dire, à l'orchestre dont l'arrivée du Chef, DANGLOT, en habit, fleur blanche à la boutonnière, prenant place au pupitre, fit sensation. Magistralement exécutée, dans un silence recueilli, l'ouverture des «Joyeuses Comédiennes de Windsor» recueillit des applaudissements nourris. Ce fut alors la début de la revue présentée par Georges (Mathieu) et Suzy (Coitoux) qui se tirèrent admirablement du rôle ingrat, j'en sais quelque chose, de compère et de commère devant enchaîner rapidement entre les sketches et maintenir le public en haleine, ne laissant pas de «creux» si détestables dans une revue et donnant ainsi aux machinistes le temps de changer les décors et les portants. «La Nuit du 1er Avril», une évocation lyrique, parodie spirituelle sur des vers d'Alfred de Musset, fut un sketch très fin joué à merveille et que les mélodies de Schubert et Chopin meublèrent avec goût — «Une soirée à Salzburg en 1776» où Mozart, fut personnifié par Sauvaire, qui, à nouveau, affirma son talent très sûr et sa technique impeccable de violoniste. Un tableau délicieux et très réussi de l'époque Louis XV et dans lequel, outre la musique, la danse eut sa place avec le menuet en Ré de Mozart — «Le Tribunal en Folie», à la manière des Burlesques d'outre atlantique et où les gags se succédaient sans interruption, firent se déchaîner les rires, tableau suivi d'une danse moderne interprétée par Suzy et Georges termina le 1er acte. (B. T.) (à suivre).

